

Source : <https://plus.lesoir.be/295339/article/2020-04-18/marius-gilbert-au-soir-le-changement-climatique-une-menace-encore-plus>

Téléchargement 18 01 2020

# Marius Gilbert au «Soir»: «Le changement climatique, une menace encore plus importante que le coronavirus»

Par [Xavier Counasse](#) Chef adjoint du service Economie 18 04 2020



L'épidémiologiste Marius Gilbert revient sur les « ratés » de communication autour des visites dans les maisons de repos. Et détaille au « Soir » sa vision du déconfinement.

Par [Xavier Counasse](#)

Chef adjoint du service Economie

Parfois, Marius Gilbert sort de la télé pour venir à la rencontre du *Soir*. Enfin, « rencontre » : il faudra se limiter au téléphone, histoire d'éviter un déplacement non essentiel. Pendant une heure, l'épidémiologiste de l'ULB partage son regard sur la situation de l'épidémie en Belgique, avec un focus particulier sur les maisons de repos. Lui qui fait désormais partie du GEES (groupe en charge du déconfinement formé par Sophie Wilmès) présente aussi sa vision de sortie de crise, dont la date de départ est fixée au 3 mai.

## Comment qualifieriez-vous l'état de l'épidémie, aujourd'hui ?

Il se confirme depuis plusieurs jours qu'on a affaire à deux épidémies. Il y a, d'une part, la transmission dans la communauté, sur laquelle le lockdown a eu un effet. En témoigne la diminution du nombre d'hospitalisations. Mais d'autre part, il y a une épidémie dans les maisons de repos. Et elles sont un peu découplées l'une de l'autre. Au départ, le virus est arrivé dans la communauté. Il est vraisemblable qu'il se soit introduit dans les maisons de repos via des membres du personnel asymptomatiques. Mais depuis qu'il s'est établi dans les homes, il a sa propre dynamique. Ça se remarque clairement sur les courbes de décès : dans les hôpitaux, le nombre de morts se stabilise autour d'une centaine de cas par jour. Alors que dans les maisons, il ne cesse d'augmenter quotidiennement.

## **Avec les mesures de confinement qui ont été prises, ne pouvait-on pas espérer une baisse plus rapide du nombre d'hospitalisations ?**

Une des raisons qui explique que la courbe ne diminue pas plus vite, c'est qu'il y a aujourd'hui un nombre conséquent de patients hospitalisés qui viennent des maisons de repos, justement. Si on pouvait distinguer dans les statistiques les cas liés à cette deuxième épidémie, on observerait que la transmission du virus dans la communauté diminue bien plus nettement. Il est important de pouvoir faire la distinction entre ces deux épidémies, pour prendre les bonnes décisions lors du déconfinement. Cela indique que la situation est meilleure au sein de la communauté, mais qu'il faut absolument gérer de près la situation dans les maisons de repos.

## **Pourquoi avoir décidé d'y assouplir les règles de visite ?**

C'est un raté de communication. Je comprends évidemment le besoin d'apporter une réponse aux gens qui souffrent de solitude. Et il est sans doute possible de prendre certaines mesures pour que les gens se sentent moins seuls dans les centres de soins et maisons de repos. Mais cela doit se faire au cas par cas. Il faut surtout éviter les visites dans celles qui ne sont pas touchées par le virus, pour éviter de l'y introduire. Autant les garder « négatives » le plus longtemps possible. Pour cette mesure de visites, les choses se sont faites trop vite. Il faut prendre plus de contacts avec le secteur, réfléchir à une mise en œuvre sécurisée. Je comprends que l'annonce ait pu surprendre, ou choquer. Cela souligne surtout l'importance d'avoir une bonne communication avec les parties prenantes, et illustre à quel point un accompagnement sera nécessaire lors du déconfinement.

## **Le nombre de nouveaux contaminés reste important, malgré le confinement. Inquiétant ?**

On observe que 40 % des personnes infectées ne savent pas comment elles l'ont été. Si on rapporte ce pourcentage au nombre de nouvelles hospitalisations, ça veut dire qu'on a environ 140 admissions par jour, sur tout le pays, qui ne savent pas qui les a contaminées. Ça, c'est gérable. Personne n'a jamais envisagé une transmission nulle étant donné qu'on va au supermarché, qu'on prend les transports en commun, que des entreprises n'appliquent pas correctement la distanciation. Ce nombre de nouvelles contaminations ne me pose pas un problème.

## **Vous craignez un pic lié au soleil des derniers jours ?**

Pas un pic. Mais il pourrait y avoir un effet rebond, lié au relâchement.

## **Ce qui pourrait remettre en cause le début du déconfinement, attendu le 3 mai ?**

Clairement. L'objectif est et reste de ne pas dépasser nos capacités de soins. Plus on peut avoir de marge sur le nombre de lits, mieux c'est. Pour les malades aux soins intensifs, la dynamique de sortie de l'hôpital est lente. Ils peuvent rester intubés pendant 2 à 3 semaines. Si le nombre de nouvelles admissions se remet à grimper, on peut donc rapidement perdre tout le bénéfice de la diminution des derniers jours. Un relâchement est de nature à compromettre les possibilités d'assouplir les mesures dans certains secteurs.

## **Certains reprochent aux experts, et aux médias, de s'être trop focalisés sur la courbe des hospitalisations. Et d'en avoir oublié les maisons de repos.**

C'est vrai. Mais ni les journalistes ni les épidémiologistes ne sont présents dans les maisons de repos. Si aucun monitoring n'est mis en place dès le départ, pour suivre la situation, il est très difficile de se rendre compte de ce qui s'y passe. Mais attention, dire qu'on ne s'est pas intéressé aux maisons de

repos, ce n'est pas vrai. Avant les grandes annonces du 12 mars, le tout premier train de mesures adoptées par la Belgique concernait les maisons de repos. On a commencé par y limiter les visites. Et je me rappelle qu'à ce moment-là, la Wallonie voulait interdire toute visite alors que la Flandre souhaitait les autoriser, sous certaines conditions. Par contre, par la suite, je pense que l'erreur a été de ne pas faire de tests de dépistage dans les homes. Dans le milieu hospitalier, ces tests étaient nécessaires dans les centres de tri, pour pouvoir immédiatement isoler les personnes contaminées des autres patients. Et diviser les hôpitaux en deux parties : une zone « Covid » et une « non Covid ». C'était fondamental de pouvoir le faire. Mais toute la capacité de tests, assez limitée à ce moment-là, est donc partie dans les hôpitaux. On a un peu laissé les maisons de repos livrées à elles-mêmes face à l'épidémie. Ajoutez-y le fait de ne pas avoir fourni suffisamment de protections, même si c'est un problème généralisé à l'ensemble du personnel des soins de santé. C'est tout cela qu'on paye aujourd'hui. Les maisons de repos sont considérées comme la deuxième ligne, malheureusement. Tous les regards étaient portés sur les hôpitaux. Il y a aussi un effet de loupe médiatique, car tout le monde a été très impressionné par la situation de saturation observée en Italie. On s'est concentré là-dessus, et les maisons de repos n'ont pas eu assez de moyens de diagnostic et de protection.

### **Aujourd'hui, reprend-on le contrôle de la situation dans ces homes, grâce aux tests ?**

Il ne faut pas se concentrer uniquement sur le testing des maisons de repos où il y a des cas. Si on trouve 60-70 % de personnes positives, il faut se rendre compte que tout le monde a déjà été exposé au virus. Et les personnes qui ne sont pas positives n'ont pas développé le virus car leur corps s'y est opposé. On a vu en Chine que dans des familles de 5 personnes, il n'y en a parfois que deux qui ont contracté le Covid. On ne comprend pas encore très bien pourquoi, mais il existe chez certains des phénomènes individuels qui les protègent. C'est donc aussi le cas dans les maisons de repos. C'est surtout là où le nombre de cas positifs est faible qu'il faut agir vite, tester, et essayer d'opter pour une séparation la plus nette possible du bâtiment entre les gens contaminés et ceux qui ne le sont pas. Cela permettra aussi au personnel contaminé mais asymptomatique de continuer à travailler dans la zone « Covid », au lieu de les écarter. Et ça assurera aux autres de ne pas être exposés.

### **On a reproché à la Première son manque de clarté sur l'après 3 mai. Tout est encore très flou...**

Ce n'est pas un flou. Si on veut relancer une partie de l'activité économique, il faut rouvrir les transports en commun. Mais aussi une partie du système scolaire, pour que les enfants soient pris en charge. Ou au moins réfléchir à une alternative. Tout est lié. C'est pour ça qu'en fait, on ne peut commencer à annoncer un certain nombre de mesures qu'à partir du moment où l'on a une vision intégrée. L'annonce française sur la réouverture des écoles m'a semblé précipitée. Symboliquement, c'était sans doute très important. Mais en ouvrant toutes les écoles, on sait qu'une partie de la transmission du virus va reprendre. Ce qui compromet la possibilité de laisser la transmission reprendre dans d'autres secteurs. Or, pour garder l'épidémie sous contrôle, on ne peut pas tout relâcher d'un coup. Si on ouvre cafés, écoles, magasins en même temps, même avec maintien de distanciation sociale, c'est certain qu'on se retrouve avec saturation des hôpitaux. En fait, c'est comme si on avait un capital de transmission du virus qu'on sait soutenable pour notre système de soins, avec l'appui de mesures de distanciation, du traçage et de tests. Et tout l'exercice du déconfinement, c'est d'allouer ce capital entre différents secteurs de façon cohérente. Ça n'a donc aucun sens de faire une annonce sur un seul secteur. Le discours n'était donc pas flou. Mais l'identification des secteurs où l'on va permettre de reprendre la transmission n'était pas suffisamment mûre pour être communiquée.

### **On y verra plus clair fin de semaine prochaine ?**

Il y a une très forte demande de la société pour avoir une idée de vers où on va, et à quel tempo. Ce sera détaillé rapidement, mais ça ne veut pas dire qu'on doit rentrer dans tous les détails. Il faut garder en tête que l'évolution de l'épidémie restera déterminante dans le déconfinement. Or, notre capacité à prévoir les effets d'un certain nombre de mesures est limitée. On a des modèles mathématiques pour en prédire l'impact, évidemment, mais ils ont des limites. Il sera donc très important de réaliser un monitoring des mesures qui seront décidées. Et de les étaler dans le temps. Si ça évolue mal, et qu'on a sous-estimé l'effet de la transmission, on pourra revenir en arrière. A l'inverse, si on constate que le virus ne se transmet pas assez rapidement, on ouvrira un peu plus la vanne. C'est un peu comme lorsqu'on règle le feu sous une casserole de lait, avec pour objectif de ne jamais le faire déborder de la casserole.

### **Mais le déconfinement se fera de manière transversale. En ouvrant légèrement les vannes pour différents secteurs en parallèle ?**

Je ne peux pas le confirmer. Personnellement, je pense que c'est une bonne chose de procéder de la sorte. Mais je n'ai pas envie de faire des prédictions, car il y a un ensemble d'acteurs impliqués dans la décision. Après, il y a certains types d'activités qui perdent leur nature si on impose la distance sociale. Les boîtes de nuit, par exemple. Ça n'a pas de sens de commencer par là. Mais il y a un grand nombre d'activités qui peuvent se faire en mettant la distance sociale. Et ce ne sera pas facile d'organiser la gradation. On peut aboutir à de l'injustice. Pourquoi ouvrir les magasins de bricolage et les jardineries, mais pas les librairies, par exemple ?

### **Ces décisions-là dépassent votre rôle d'expert ?**

Ce ne sont plus des choix d'ordre sanitaire, mais bien politiques. Et ce n'est pas grave : le politique doit jouer son rôle. Nous, on décrit le cadre épidémiologique à l'intérieur duquel il faut composer pour limiter la transmission. En dehors des maisons de repos, on a réussi à prendre le contrôle sur l'épidémie. Pas question de le perdre à nouveau.

### **Quel est le rôle des experts, dans cette crise ?**

Un rôle d'avis et de recommandations. La décision est politique.

### **Vous n'avez pas l'impression que le politique vous utilise comme caution ?**

C'est un jeu de ping-pong inévitable. A la fois, les politiques peuvent dire « les experts nous ont dit que » ; mais de l'autre côté, les experts peuvent également dire « ça, ce n'est pas nous ». Tout dépend souvent de la façon dont les choses se déroulent. Quand la situation est mauvaise, ils auront tendance à remettre la faute sur les experts, inévitablement. Mais quand les choses iront mieux, on entendra moins parler de nous (rires).

### **La composition du groupe d'experts en charge du déconfinement a été critiquée. N'a-t-on pas oublié d'y mettre « l'humain » au centre ?**

Je comprends la critique, mais la décision a été prise de composer le comité tel qu'il est. La seule chose que je peux ajouter, c'est qu'à notre niveau, on essaie de prendre l'humain en compte.

### **Vous avez le sentiment que cette crise a rendu ses lettres de noblesse à votre métier ?**

Ce qui est intéressant, c'est qu'une épidémie est un objet inconnu pour les politiques et les économistes. Ils ne savent pas la manipuler, la gérer. La transmission du virus obéit à des lois naturelles, biologiques. Il y a quelque chose d'inéluctable dans la biologie. C'est un peu comme pour la gestion climatique. On y retrouve le même caractère inéluctable de la science : oui, il y a un réchauffement climatique mesuré, oui, il est lié à l'activité humaine. C'est partagé par 99 % de la communauté scientifique. Mais dans ce cas-là, comme l'impact est distant, la perception de la menace est beaucoup plus diffuse. Du coup, on n'arrive pas à transformer nos sociétés de façon proportionnée pour répondre à l'enjeu climatique. De ce point de vue, cette épidémie est pleine d'enseignements. Car l'impact sanitaire du changement climatique est bien plus important, en toute franchise, que celui du coronavirus. La menace est plus distante, mais elle est beaucoup plus importante. Or, pour le Covid, on n'a pas hésité à imposer le lockdown et arrêter toute l'économie. Si on comptait les morts liés au réchauffement climatique comme on est en train de le faire pour le Covid, on se rendrait compte qu'il est plus meurtrier. Mais comme c'est un phénomène distant, qu'on ne perçoit pas directement, on ne parvient pas à ajuster collectivement nos comportements.

### **Cette crise pourrait servir d'électrochoc ?**

J'espère qu'on retiendra une leçon : quand il y a une menace irrémédiable, on doit pouvoir changer nos comportements.

| Create infographics

Un chercheur de petites bêtes

X.C.

Après des études d'agronomie à l'ULB, Marius Gilbert dégote une bourse de deux années à Oxford. De retour au pays, il termine sa thèse, consacrée à un insecte ravageur, le grand scolyte de l'épicéa, dit « *Dendroctonus micans* ». L'actuel chercheur en épidémiologie à l'ULB multiplie ensuite les contrats de recherche, sur le petit lépidoptère qui s'attaque aux marronniers, puis sur la tuberculose bovine, la grippe aviaire, ou les contaminations par les animaux des marchés. Avec une fine connaissance de la Chine, où il a pas mal de contacts. « Mes travaux sont d'ailleurs plus connus en Asie qu'en Belgique ». C'est après avoir cosigné un article dans le *Lancet* sur les risques d'importation du Covid-19 en Afrique qu'il apparaît dans les médias. Qu'il n'a plus quittés.